Document generated on 07/15/2025 4:24 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

MRC de Coaticook

Jean-Pierre Kesteman, Monique Nadeau-Saumier and Jean-Pierre Pelletier

Number 140, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71471ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kesteman, J.-P., Nadeau-Saumier, M. & Pelletier, J.-P. (2014). MRC de Coaticook. *Continuité*, (140), 10–19.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MRC de Coaticook
LA CONQUÊTE DE L'EST

Surnommée « la perle des Cantons-de-l'Est », la ville de Coaticook fête ses 150 ans cette année. Dans l'emballement général, c'est l'histoire et le patrimoine de toute la région que l'on célèbre. Retour aux sources… du développement.

par Jean-Pierre Kesteman

Comptant 19 000 habitants répartis dans 12 villes et villages, la municipalité régionale de comté de Coaticook tire son nom de son chef-lieu, fondé en 1864. La cohabitation des cultures anglo-protestante et canadienne-française caractérise la ville comme la région. Normal: la MRC de Coaticook longe la frontière américaine, face aux États du Vermont et du New Hampshire.

Adossé à la partie supérieure du plateau des Appalaches, au pied des monts Barnston, Pinacle et Hereford, ce territoire descend par paliers du sud au nord dans l'axe des vallées de la rivière Coaticook et de ses affluents, les rivières Moe et au Saumon. Couronnés de forêts, ses contours vallonnés offrent des terres d'une fertilité remarquable.

Depuis la colonisation, les ruptures de niveau ont favorisé l'utilisation de l'énergie hydraulique à des fins artisanales, industrielles puis hydroélectriques. Le cours capricieux de la Coaticook a entraîné l'implantation des fermes et des villages sur les collines avoisinantes ainsi que l'installation de barrages régulateurs à la frontière du Vermont.

Au début de la colonisation de la région, à la fin du XVIIIe siècle, le territoire de l'actuelle MRC couvrait les cantons de Barford, Barnston, Clifton, Compton, Hereford et une partie de ceux d'Auckland et de Stanstead. Ici comme ailleurs dans les Cantons-de-l'Est, le peuplement s'est effectué par vagues successives, d'abord américaines et britanniques, puis canadiennes-françaises.

Attirées par les terres fertiles à bon marché, des familles de la Nouvelle-Angleterre s'installent les premières sur le territoire. La région a donc compté peu de loyalistes. Venus du Connecticut, du Massachusetts ou du New Hampshire, ces pionniers défrichent les terres fertiles de l'est de Stanstead et de l'ouest de Barnston et de Compton. Ils pénètrent par le sud-ouest, au départ de Stanstead, où aboutissent les routes américaines, ainsi que par le nord-ouest, en remontant depuis Lennoxville la

La brume se lève sur Saint-Venant. Ce village fondé en 1863 par des Canadiens français de la vallée du Richelieu s'enorgueillit de son église patrimoniale de 1875.

Photo: Stéphane Lemire, Les Amis du patrimoine de Saint-Venant

vallée de la rivière Coaticook. En 1830, on dénombre déjà 5000 habitants sur le territoire de la future MRC.

Des hameaux autonomes

À l'époque, le territoire demeure sous l'influence de villes commerçantes extérieures comme Stanstead ou Sherbrooke, les seuls relais internes étant les villages de Barnston Corner et Waterville (anciennement Ball's Mills et Pennoyer's Mills). Adjacent à la « frontière » (limite mobile entre la zone défrichée par les pionniers et la forêt), le site de la ville de Coaticook se résume alors à un pont, un moulin et quelques fermes.

Durant la plus grande partie du XIXe siècle, la population américaine de l'endroit, de cultes évangéliques (baptistes et méthodistes) ou atypiques (universalistes), constitue une société rurale, laborieuse et férue de son auto-organisation éducative et politique. Le peuplement se concentre autour de hameaux ou de petits villages situés à des carrefours ou près de chutes d'eau. Dans leurs rues, on trouve des magasins et des ateliers d'artisans, une école ainsi qu'une ou plusieurs églises protestantes. C'est dans ces terroirs aux fermes prospères que s'échafaudent les fortunes des Baldwin, Cutting et autres Cleveland.

Certains de ces hameaux ou villages existent encore et ont conservé un intéressant patrimoine religieux ou civil : Barnston Corner, Moe's River, Baldwin's Mills, Way's Mills, Kingscroft, Milby, Huntingville. D'autres, par contre, ne sont plus qu'un toponyme de carrefour, de cimetière ou de chemin : Cassville, Fairfax, Heath Corner, Hillhurst, Ladd's Mill, Perryboro, Ives Hill, Bickford's Corner, Corliss, Malvina...

L'Est sauvage

Vers 1800, la « frontière » s'étire de Waterville aux marges de la rivière Niger, dans Barnston. Vingt ans plus tard, l'avancée vers l'est touche les villages de Compton et de Barnston Corner. La spéculation foncière de propriétaires étrangers à la région bloque la progression vers les sites actuels de Coaticook et de Dixville. Seule l'arrivée du chemin de fer en 1853 réussira à désenclaver ce territoire et à favoriser le peuplement des cantons à l'est de la rivière Coaticook jusqu'à la frontière des États-Unis.

Longtemps restée sauvage, la partie orientale de la MRC attire, à partir de 1860, une colonisation canadienne-française venue des seigneuries du Saint-Laurent ou de la plaine de Montréal. Ainsi naissent un certain nombre de paroisses : Saint-Venant-de-Paquette, Saint-Malo-d'Auckland, Sainte-Edwidge-de-Clifton, Saint-Herménégilde-de-Barford. Le paysage humain s'insère dans un territoire plus accidenté (Saint-Malo culmine à 500 m d'altitude) et se centre autour de l'église paroissiale. La forêt, plus dense, fournit à une agriculture modeste l'indispensable complément des chantiers et de l'industrie du sciage, comme à East Hereford, au débouché de la rivière Hall. Ce cours d'eau est le seul de la région à rejoindre la rivière Connecticut.

Dès 1880, l'émigration de nombreux Canadiens anglais vers l'ouest favorise une nouvelle phase de peuplement catholique et français, souvent originaire de la Beauce, d'abord dans Compton, puis dans Barnston, Stanstead-Est, Waterville et Martinville.

Construit en 1873, le pont couvert de Milby franchit la rivière Moe. Typique des hameaux-carrefours des Cantons-de-l'Est, Milby compte également une église anglicane (1869) et une ancienne école de rang (1822).

Photo : Stéphane Lemire, Tourisme Cantons-de-l'Est

Les richesses agricoles de Compton

Au centre du territoire, les terroirs fertiles de Compton ont longtemps constitué le bastion de la bourgeoisie rurale anglo-protestante. À partir

Respirant le calme et la sérénité, ce paysage agricole de Compton épouse la forme ondulante des coteaux appalachiens.

Photo : Lisette Proulx

La gare de Coaticook date de 1904 et reflète le nouveau style d'inspiration pittoresque des gares du Grand Tronc. Son extrémité ronde et son ornementation variée lui ont valu d'être classée en 1999.
Source : Société d'histoire de Coaticook

des années 1860, ils favorisent une agriculture marchande de qualité, centrée sur l'élevage. En important notamment des animaux de Grande-Bretagne, les fermes modèles du canton de Compton sont à l'avant-garde de l'établissement d'un cheptel d'excellence. La plus célèbre est celle du sénateur Matthew Henry Cochrane, à Hillhurst. Dès 1866, elle attire dans ses encans fastueux des éleveurs de bétail de toute l'Amérique, qui souhaitent acquérir les meilleurs reproducteurs de race pure. Elle est à l'origine des premiers ranchs de l'Alberta.

La vitalité du secteur laitier s'est quant à elle manifestée par la transformation du lait en beurre et en fromage. En 1865, Compton fait partie des cantons qui inaugurent la fabrication de fromage non plus à la ferme, mais dans des fromageries alimentées par le lait de centaines de vaches. Inspirées par cet exemple, d'autres régions du Québec se tourneront vers l'industrie laitière. Vers 1900, Auguste Gérin, de Coaticook, possède six beurreries et fromageries qui reçoivent 21 000 livres de lait par jour. La majeure partie de sa production de cheddar est exportée aux États-Unis, puis en Grande-Bretagne.

Aujourd'hui encore, la région de Compton s'illustre par la force de ses activités agricoles, dans la pomiculture comme dans la transformation laitière, dans l'agrotourisme comme dans l'agriculture patrimoniale.

Moteurs industriels

Dépourvus de rivières navigables liées au Saint-Laurent, les Cantons-de-l'Est réussissent à se désenclaver grâce au chemin de fer. En 1853, la voie du Grand Tronc reliant Longueuil à Portland est établie au flanc de la vallée de la rivière Coaticook, offrant un lien avec la région montréalaise et la Nouvelle-Angleterre. La combinaison du chemin de fer et du harnachement des chutes de la rivière, tant à Dixville et à Waterville qu'à Coaticook, ajoute un volet manufacturier à la richesse agricole.

Contrairement à d'autres villes des Cantons-de-l'Est, Coaticook, incorporée comme village en 1864, n'a pas été dominée par une industrie monosectorielle ou une grande compagnie. Comme Sherbrooke, mais à une moindre échelle, elle a connu une industrialisation diversifiée dans la transformation du bois, l'industrie mécanique et divers domaines du textile : coton, laine, bonneterie, rubanerie. On y a fabriqué des machines agricoles, des jouets d'enfants, des bretelles de caoutchouc, des crics pour soulever des locomotives et des boyaux d'incendie. Enfin, la transformation laitière y a renforcé la présence de crèmeries et de fromageries.

Une ville, deux cultures

La proximité de cantons canadiens-français à l'est et anglo-protestants à l'ouest fait de la ville un centre de commerce, de services et d'administration pour les deux communautés. Le développement industriel qui s'opère à Coaticook dans la seconde moitié du XIXe siècle doit beaucoup à la richesse de sa bourgeoisie anglophone. En investissant dans de nombreuses entreprises, celle-ci attire des centaines de familles ouvrières, en majorité canadiennes-françaises. Entre 1880 et 1940, la cohabitation des deux communautés, qui trouvent des moyens pacifiques de partager le pouvoir et de vivre leur culture, dessine le portrait d'une ville biculturelle. Les élites catholiques, comme l'abbé Chartier ou les Gendreau, Gérin et Bachand, côtoient les Sleeper, Adams, Thornton, Cleveland, Akhurst, Lowell et autres Shurtleff.

Si Coaticook subit les revers de la désindustrialisation depuis les années 1960, elle a su renforcer son rôle de pôle administratif, commercial, culturel et touristique. À preuve, le territoire de la MRC s'est élargi depuis 1980 pour s'étendre de Stanstead-Est à Saint-Malo.

Forte de ses paysages géographiques et humains contrastés, de son passé économique diversifié et d'un agrotourisme dynamique, la région a tout pour continuer sur cette belle lancée.

Jean-Pierre Kesteman est historien.

LE CULTE DE LA DIVERSITÉ

Avec ses églises baptistes, méthodistes, anglicanes, catholiques, ainsi que ses cimetières de multiples confessions, le patrimoine religieux de la MRC de Coaticook s'illustre par sa pluralité.

À Way's Mills, l'église Union (à gauche), de diverses confessions évangéliques, et l'église anglicane Church of the Epiphany témoignent de la multiplicité des confessions protestantes fondatrices des Townships.
Photo : Stéphane Lemire, Tourisme Cantons-de-l'Est

par Monique Nadeau-Saumier

Les protestants américains et britanniques qui ont d'abord colonisé la région de Coaticook ont donné une teinte particulière à l'architecture religieuse de l'endroit. Le début du XIXe siècle a ainsi vu s'ériger de nombreuses églises rurales de confessions dites « évangélistes » : baptistes, méthodistes et congrégationalistes.

C'est à Barnston Corner, un hameau qui fait aujourd'hui partie de la ville de Coaticook, que se trouve l'un des plus anciens et importants témoins du patrimoine religieux évangélique. Bâtie en 1837, l'église baptiste de Barnston a obtenu la cote A, c'est-à-dire incontournable, dans l'Inventaire des lieux de culte du Québec (lieuxdeculte.qc.ca). Architecture néoclassique, fenestration simple, intérieur dépouillé : il s'agit de la quintessence de la *meeting house*, un lieu de rassemblement modeste qui se distingue des premières maisons des colons américains par ses dimensions plus imposantes – et que les catholiques canadiens-français surnommaient « mitaine ». Depuis une dizaine d'années, le comité Héritage Barnston a pris en charge la restauration de cette église dont le décor intérieur en lambris de bois est resté intact. Même la grande baignoire où les fidèles étaient baptisés par immersion s'y trouve toujours.

Également classée A, l'église d'Huntingville (dans l'actuelle

La simplicité architecturale de l'église baptiste de Barnston (1880) est caractéristique des meeting houses, *qui servaient de lieu de culte et de rencontre pour la communauté.*
Source : Musée McCord, MP-0000.1027.5

Avec son fronton triangulaire et ses pilastres d'angle, l'église universaliste d'Huntingville illustre le style néoclassique qui caractérise la plupart des églises de la Nouvelle-Angleterre, berceau de cette confession.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec

L'intérieur du Musée-église Saint-Venant-de-Paquette met en valeur le talent et le savoir-faire des artisans locaux d'autrefois.
Photo : Pierre Larue, Les Amis du patrimoine de Saint-Venant

Musée Beaulne

Visitez des expositions fascinantes dans une somptueuse maison bourgeoise, classée monument historique!

En vedette, du 23 février 2014 au 11 janvier 2015, l'exposition Valse de la mode ... La robe à travers le temps.

Informations : www.museebeaulne.qc.ca
819-849-6560

Waterville) est la première église universaliste construite au Canada. La famille Hunting a participé activement à l'établissement de ce temple en offrant le terrain où cet édifice néoclassique sera érigé en 1845. Fermée au culte en 1951, l'église revit aujourd'hui grâce aux efforts d'un groupe de résidents de la région. Pour aider à couvrir les frais d'entretien, on y célèbre des mariages en plus d'y tenir des concerts et des activités saisonnières. Le site comprend aussi une école, un cimetière ainsi qu'un moulin et son barrage sur la rivière au Saumon. Ce noyau villageois, l'un des plus anciens des Cantons-de-l'Est, est préservé dans un état exceptionnel.

À Way's Mills, l'église Church of the Epiphany illustre le symbolisme du vocabulaire architectural néogothique avec sa tour centrée en façade, dont l'élan vertical est accentué par des contreforts triangulaires. Dans une version vernaculaire, ce courant architectural caractérise de nombreuses églises anglicanes rurales dans les Cantons-de-l'Est. Construite grâce à une généreuse contribution de l'évêque anglican de Québec, l'église Church of the Epiphany a été inaugurée en décembre 1888. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a récemment accordé une importante subvention à un groupe de résidents de la communauté, d'origines et de confessions diverses, qui a pris en main sa restauration.

L'église anglicane de Way's Mills fait face à l'église multiconfessionnelle Way's Mills Union. Érigée en 1881, cette dernière regroupe diverses confessions évangéliques. Situés dans un site enchanteur, ces lieux de culte sont associés aux deux plus importantes confessions protestantes fondatrices des Cantons-de-l'Est.

Les catholiques s'installent

Avec l'arrivée des premiers colons canadiens-français au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, le territoire s'enrichit de plusieurs belles églises catholiques qui s'intègrent harmonieusement au cadre bâti des villages. La plupart se distinguent par leur échelle modeste adaptée à l'architecture résidentielle, telle la pittoresque église de Sainte-Edwidge-de-Clifton, qui date de 1884.

Même constat pour l'église de Saint-Venant-de-Paquette, érigée entre 1877 et 1887, dont le revêtement extérieur est en déclin de bois, un matériau surtout utilisé dans l'architecture protestante rurale. Son décor intérieur est l'œuvre de l'architecte Jean-Baptiste Verret. Parmi les lieux de culte catholiques de l'Estrie, l'église de Saint-Venant-de-Paquette est classée au premier rang des 17 églises ayant une valeur patrimoniale exceptionnelle (cote B). Aujourd'hui devenu musée-église, l'édifice met en valeur le travail des artisans qui ont créé son aménagement intérieur, d'une grande qualité artistique.

Certaines églises catholiques sont l'œuvre d'importants architectes, comme l'église de brique de Waterville, ornée d'une rosace en façade. Elle a été érigée en 1919 selon les plans de Louis-Napoléon Audet. Cet architecte de la région a entre autres réalisé la basilique Sainte-Anne-de-

Beaupré, le Séminaire de Trois-Rivières ainsi que le palais épiscopal et la basilique-cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke.

Cimetières divers

La grande variété qui caractérise le patrimoine religieux bâti de la MRC de Coaticook trouve écho dans celle des nombreux cimetières qui parsèment le territoire. Qu'ils soient catholiques, protestants, multiconfessionnels ou familiaux, ils se déclinent en divers types d'aménagement connus: cimetière-parc, cimetière intégré au lieu de culte, humble cimetière familial adjacent à la ferme du colon.

Créés au XIXe siècle sous l'influence du mouvement pittoresque, les cimetières-parcs s'inspirent des jardins anglais. Des trois cimetières-parcs de la MRC de Coaticook, le plus ancien est le Crystal Lake Cemetery; son ouverture remonte à la première moitié du XIXe siècle. Situé en bordure du lac du même nom, il abrite les sépultures des pionniers de la région frontalière de Stanstead-Est, dont celle de l'artiste William Stewart Hunter (1823-1894). Citoyen de Stanstead, Hunter a été l'un des premiers chantres des Eastern Townships, dont il a célébré la beauté par ses écrits et ses gravures. Le Crystal Lake Cemetery garde aussi la mémoire des familles pionnières de Stanstead, tels les Curtis et les Colby, à qui l'on doit le Musée Colby-Curtis.

Depuis 1868, le cimetière-parc Saint-Edmond, derrière l'église éponyme, domine la partie nord de la ville de Coaticook. Dès lors, il révèle la présence d'une communauté canadienne-française et catholique sur le territoire. Dans les mêmes années, le Mount Forest Cemetery, situé lui aussi sur les hauteurs de Coaticook, accueille les sépultures des notables protestants qui ont contribué à l'essor de la ville frontalière. S'y trouve également une sculpture d'Orson Wheeler, originaire de Way's Mills. L'artiste a réalisé une tête de femme en bronze, surmontant une stèle de pierre, en hommage à une amie disparue, la poète Dorothy Marder.

D'autres cimetières plus modestes, comme les cimetières familiaux, jalonnent les parcours pittoresques de la partie rurale de la MRC de Coaticook. Celui de la famille pionnière Brown, sur la colline Brown's Hill, est l'un des plus anciens de la région. Dans ce petit cimetière familial adjacent aux bâtiments de la ferme, des inscriptions gravées sur de simples pierres blanches attestent des sépultures qui datent de la première décennie du XIXe siècle. Situé près de la route, il domine un paysage époustouflant qui se prolonge jusqu'aux montagnes du Vermont et du New Hampshire.

L'église patrimoniale anglicane St. James the Less (1887) veille sur le cimetière de Compton. La qualité de certains monuments funéraires, dont l'urne voilée au premier plan, témoigne de l'importance de la communauté anglophone dans l'histoire de la région.

Photo: Lisette Proulx

Si la confession religieuse des cimetières de la MRC de Coaticook est parfois difficile à deviner, un indice clair demeure: ce n'est que dans les cimetières catholiques que se dresse le calvaire, qui se distingue de la croix simple par la présence du Christ. Cinq cimetières comptent un calvaire présentant les principaux personnages de la Passion. C'est le cas de celui de Saint-Edmond, qui inclut aussi deux anges du Jugement dernier. Cet imposant calvaire témoigne de l'importance de la communauté catholique canadienne-française dans cette région aux multiples facettes cultuelles.

Monique Nadeau-Saumier est historienne de l'art et consultante en patrimoine.

Récentes croix de chemin

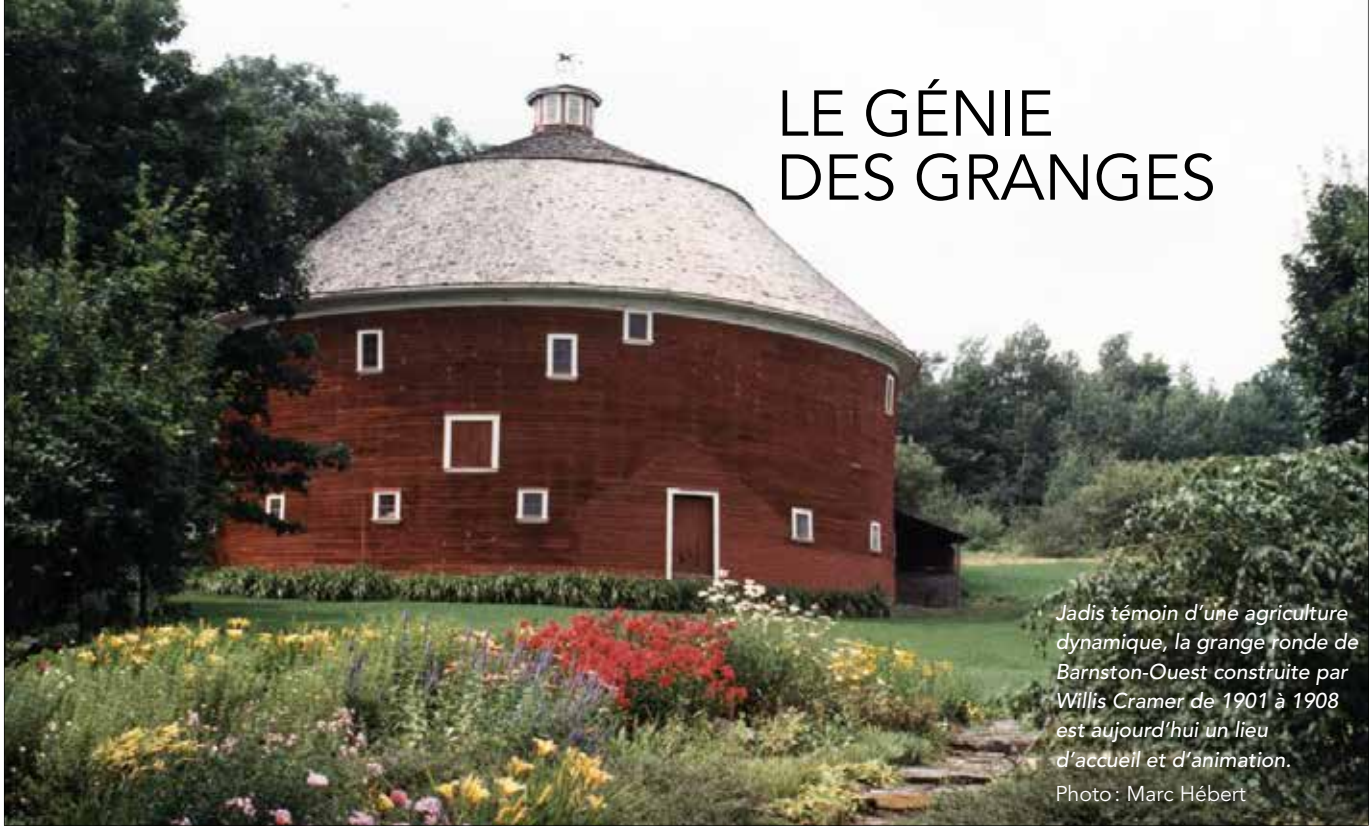
Croix de chemin de Dixville

Photo: MRC de Coaticook

Dès la fondation de la Nouvelle-France, des croix de chemin – parfois appelées calvaires – poussent le long des routes qui bordent le fleuve Saint-Laurent. Or, il faut attendre le début du XXe siècle pour qu'elles apparaissent dans les Cantons-de-l'Est, car les premiers colons catholiques canadiens-français ne s'y sont implantés que dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Nouveaux venus dans un territoire anglo-protestant, ils chercheront à manifester leur présence en érigeant des croix de chemin.

L'inventaire des cimetières et des croix de chemin de la MRC de Coaticook a permis de recenser une trentaine de croix sur le territoire, souvent des témoignages naïfs d'une foi qui s'affirme. Parfois simples et modestes, parfois ornées de cœurs, de soleils ou d'instruments de la Passion, ces croix de chemin issues de la culture populaire perpétuent la tradition. Grâce à leur richesse iconographique et symbolique, elles n'ont rien à envier aux croix de chemin plus anciennes qu'ont immortalisées des peintres comme Clarence Gagnon à Baie-Saint-Paul et Horatio Walker à l'île d'Orléans.

LE GÉNIE DES GRANGES



Jadis témoin d'une agriculture dynamique, la grange ronde de Barnston-Ouest construite par Willis Cramer de 1901 à 1908 est aujourd'hui un lieu d'accueil et d'animation.
Photo : Marc Hébert

L'inventaire du patrimoine agricole de la MRC de Coaticook dénombre 183 bâtiments et sites d'intérêt. Les fameuses granges rondes, qu'on associe spontanément aux Cantons-de-l'Est, figurent parmi les plus exceptionnels.

par Jean-Pierre Pelletier

Les granges rondes représentent des témoins exceptionnels de la créativité et du savoir-faire des pionniers américains qui ont colonisé le territoire au XIXe siècle. On en trouvait une trentaine dans les Cantons-de-l'Est au début du XXe siècle ; il n'en restait que six en 2010. La MRC de Coaticook en compte quatre : deux dans la municipalité de Barnston-Ouest, près du hameau de Way's Mills, et deux à Coaticook – dont l'une est une reproduction construite en 1995 pour devenir le pavillon d'accueil du Parc de la Gorge.

Surtout érigées entre 1890 et 1910 dans le sud des Cantons-de-l'Est, les granges rondes comportent deux niveaux : l'étable au rez-de-chaussée pour garder les animaux, et la tasserie à l'étage pour entreposer le foin et l'équipement, à laquelle on accède par le « garnaud », une rampe extérieure souvent couverte. Les bâtiments sont structurés autour d'un noyau central, fait d'une charpente de bois qui supporte le silo et le plancher de la tasserie. Ils sont souvent situés sur des terrains en pente, ce qui permet de réduire la longueur du « garnaud ». Encore utilisée, la grange ronde de la famille Stanley Holmes, sur le chemin Holmes à Barnston-Ouest, est un bel exemple de cette architecture d'exception.

Selon le folklore populaire, une grange ronde éloignait le diable. S'il y entrait, il n'avait aucun coin sombre où se cacher ! Cette croyance viendrait des Shakers, un groupe protestant reconnu pour le style dépouillé de son mobilier. Ce sont eux qui ont érigé la première grange ronde en Nouvelle-Angleterre dans les années 1820, à Hancock, au Massachusetts.

Construite par Eugene Orson Baldwin, la grange de la Ferme-du-Plateau-de-Coaticook (1912) fut longtemps la plus longue en Amérique du Nord (104 mètres).
Photo : Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook

De bons et de mauvais côtés

Comme en témoignent les granges rondes, les pionniers avaient un fort sens pratique et recherchaient l'économie et l'efficacité. Grâce aux fenêtres situées tout le tour du bâtiment, la lumière pénètre tout au long de la journée, et l'espace est beaucoup mieux ventilé que dans une grange rectangulaire. Le silo central permet quant à lui une distribution efficace de la nourriture aux bêtes, en plus d'être naturellement protégé des gelées. Le fermier peut aussi engranger une grande quantité de fourrage en vrac dans la tas-

serie. Et comme la superficie des murs est inférieure à celle des murs d'une grange rectangulaire équivalente, on économise du bois de construction.

Malgré ses avantages, la grange ronde n'est pas parfaite. Le découpage et l'assemblage des pièces de la charpente demandent plus de doigté et de rigueur. Agrandir la grange en y annexant un bâtiment ou un appentis est également difficile, voire impossible. Sans compter que sa configuration s'adapte mal aux nouvelles technologies de production agricole. À preuve : l'amélioration des systèmes de tuyauterie, l'installation de nettoyeurs mécanisés et la mise en place de postes de traite centralisés dans les fermes laitières ont entraîné la fin de la grange ronde au XXe siècle.

Question de pignons

Si la grange ronde a laissé sa marque dans la MRC de Coaticook, c'est la grange-étable rectangulaire à pignon droit qui demeure la plus commune. Ce modèle, qui était familier aux colons venus de la vallée du Saint-Laurent, est assis sur une fondation de pierres et recouvert d'une toiture à deux versants droits. Au rez-de-chaussée se trouvent les animaux, alors que le fenil à l'étage sert à entreposer le fourrage. Jouxtant souvent les chemins de campagne, ces granges sont elles aussi situées sur des terrains dont la dénivellation permet d'accéder facilement à l'étage. La grange à pignon brisé, elle, rappelle un type d'architecture agricole étatsunienne. Elle a été adoptée dans la deuxième moitié du XIXe siècle en raison de la croissance des exploitations agricoles : son toit brisé dit « en dos d'âne » dégageant plus d'espace au niveau supérieur, on pouvait y entasser plus de fourrage que dans les granges à pignon droit.

Citée monument historique, la grange de la Ferme-du-Plateau-de-Coaticook est un bel exemple de ce type de grange. Construite en 1912 sur un plan rectangulaire et allongé, elle comporte une structure d'acier, un choix rare au début du XXe siècle pour les granges. Sept lanterneaux de ventilation surmontent le faîte du toit. La taille des fenêtres est réduite afin de limiter les pertes de chaleur en hiver. Fait inusité : les portes sont à glissière plutôt qu'à deux vantaux. Mais la grange se distingue surtout par sa couverture en plaques de tôle à motifs de feuille d'érable embossés, de même que par sa longueur exceptionnelle.

Au Québec et à plus large échelle, les nouvelles pratiques agricoles, l'industrialisation des procédés et l'arrivée d'équipements mécanisés pour entreposer le fourrage ont entraîné des changements majeurs dans l'utilisation des granges. Si certaines de celles de la MRC de Coaticook servent encore à l'élevage de chèvres, de moutons et à la production laitière, plusieurs sont désormais inoccupées, voire laissées à l'abandon, ouvertes aux quatre vents.

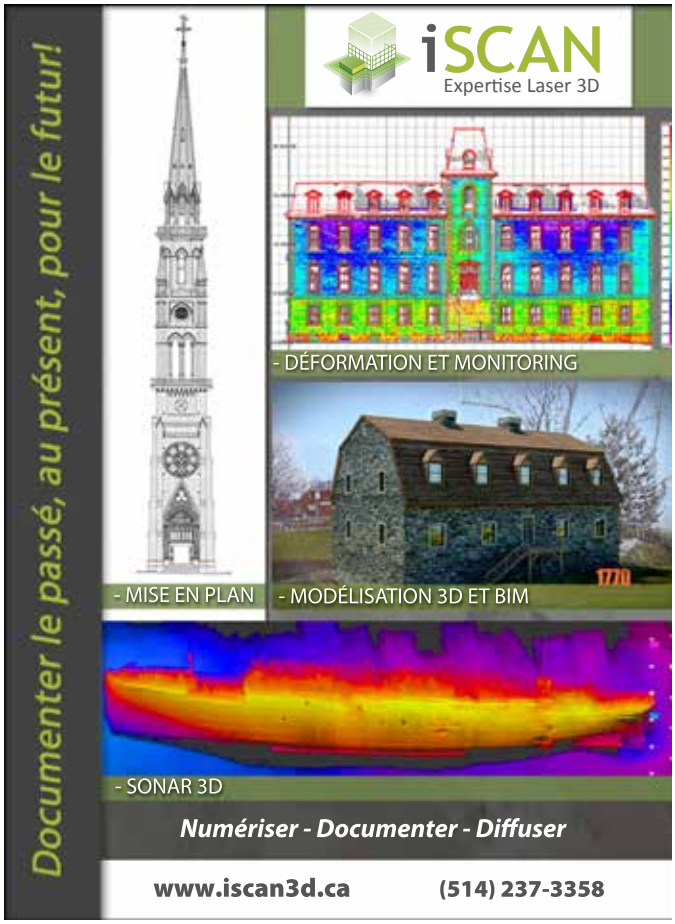
La grange à pignon droit est le modèle le plus répandu dans la région de Coaticook.
Photo : Anthony Roy

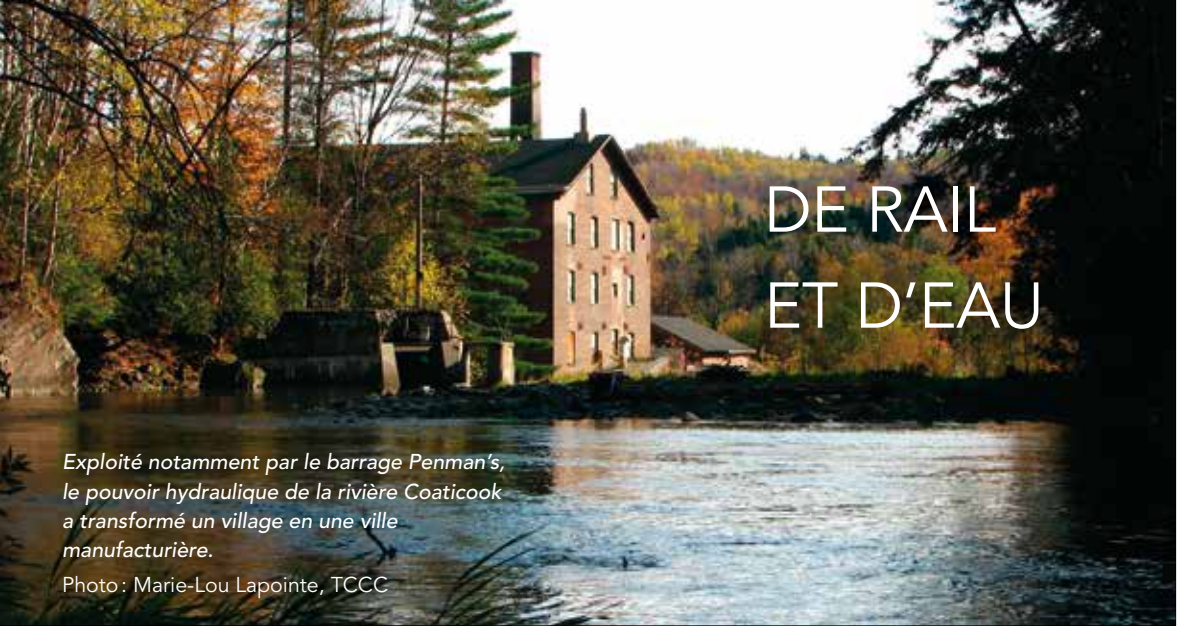
Jean-Pierre Pelletier enseigne au Centre universitaire de formation en environnement de Sherbrooke.

Pour en savoir plus

Daniel Coulombe, « Les granges rondes de la MRC de Coaticook. Le charme de la différence », *Continuité*, nº 69, été 1996, p. 51-53

Hélène Nadeau, « Granges circulaires et polygonales. Conserver la forme », *Continuité*, nº 109, été 2006, p. 50-53





DE RAIL ET D'EAU

Exploité notamment par le barrage Penman's, le pouvoir hydraulique de la rivière Coaticook a transformé un village en une ville manufacturière.
Photo : Marie-Lou Lapointe, TCCC

Le chemin de fer et les chutes de la rivière ont propulsé l'essor industriel de Coaticook des années 1850 aux années 1960. Quelques bâtiments et structures témoignent de cet âge d'or.

par Jean-Pierre Pelletier

Juillet 1853 : le destin de Waterville et de Coaticook s'apprête à changer. Les premiers trains du chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique (englobé dans le Grand Tronc la même année) entrent en gare dans ces deux villages. L'entente entre Alexander Tilloch Galt, commissaire de la British American Land Company, située à Sherbrooke, et John A. Poor, marchand de Portland, prévoit la construction d'un chemin de fer reliant Montréal à Portland, important port du Maine ouvert sur l'Atlantique à longueur d'année. Ce projet avait concurrencé celui de marchands de Montréal et de Boston, promoteurs d'un tracé qui aurait évité Sherbrooke et Coaticook. Le projet de Portland l'a emporté lors d'une course hivernale de diligences sur patins à destination de Montréal, depuis Portland et Boston...

Rapidement, le passage du chemin de fer désenclave la région et contribue à son essor économique. La gare de Coaticook (voir encadré) abrite alors le poste de douane ferroviaire le plus important du Canada. Le chemin de fer diversifie l'activité industrielle de la ville. Les petits moulins à farine et les scieries des années 1840 font place à des fabriques et à des manufactures d'envergure, tant dans les secteurs de la bonneterie, du coton et de la laine que dans ceux de la transformation du bois et de l'industrie mécanique.

Autoproduction hydroélectrique

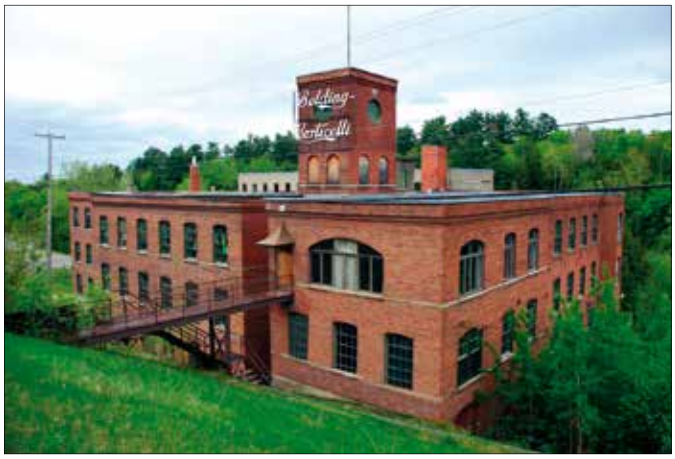
En 1890, la Coaticook River Water Power régularise le cours de la rivière Coaticook. Elle installe des barrages à l'embouchure de trois lacs-réservoirs situés au Vermont. Au tournant du XXe siècle, Coaticook produit sa propre hydroélectricité. Dès 1903, la Ville municipalise la compagnie privée locale. Au fil des ans, la Ville augmente sa capacité de production pour répondre à la demande croissante d'électricité dans les secteurs résidentiel et industriel. Elle construit entre autres une conduite forcée à travers la roche, qui aboutit à une centrale électrique au débouché de la gorge de la rivière. Encore aujourd'hui, Coaticook est l'une des neuf municipalités du Québec à produire son électricité.

Vu l'importance du cours d'eau et de ses chutes, les bâtiments industriels de Coaticook sont principalement concentrés le long de la rivière. Mais l'eau a joué un rôle important dans le développement de plusieurs autres communautés de la MRC. En témoignent le château d'eau de la rue Dominion à Waterville, les fondations des moulins et l'ancienne caserne d'incendie du hameau de Way's Mills, à Barnston-

Gare pittoresque

Photo : Stéphane Lafrance, Tourisme Coaticook

Bâtie en 1904 et citée immeuble patrimonial par la Ville en 1999, la vieille gare de Coaticook est un édifice en bois de plan rectangulaire à deux étages avec une extrémité arrondie. Sa toiture aux pentes multiples déborde des murs pour protéger les voyageurs. Ce bâtiment compte parmi les gares d'un nouveau genre apparues au tournant du XXe siècle, alors que la compagnie ferroviaire du Grand Tronc modifie considérablement l'architecture de ses édifices. Avec ses oriels, son porche à toit conique et son ornementation variée, la vieille gare de Coaticook constitue un exemple achevé de l'utilisation des principes pittoresques dans l'architecture des gares. Depuis 2010, elle héberge les bureaux d'une entreprise de gestion de projets agricoles et agroalimentaires.



La Belding Corticelli marque le paysage industriel de Coaticook depuis 1883. L'édifice deviendra bientôt un hôtel.
Photo : Marc Hébert

Ouest, ainsi que le barrage de Dixville.

Des bâtisseurs inspirants

Parmi les principales entreprises mises sur pied à Coaticook au XIXe siècle figure la Belding Corticelli Limited. Elle est née en 1883, avec l'achat par John Thornton et Edwin F. Tomkins d'une machine à tisser de la compagnie Coaticook Cotton. Après avoir connu quelques propriétaires et porté différents noms, l'entreprise cesse de fabriquer des articles de soie pour contribuer à l'effort de guerre en 1940. Non seulement le quart de son personnel s'engage dans l'armée canadienne, mais la compagnie diversifie sa production pour fabriquer des cordes de parachute, des lacets de bottes d'armée, du ruban chirurgical et électrique, des gaines de coton isolantes, des chevrons de service et des bandes élastiques pour les masques à gaz. L'usine ferme ses portes en 2004. Des travaux sont en cours pour transformer l'ensemble industriel en hôtel, dont l'ouverture est prévue en 2015.

Le développement industriel de la région a également profité de l'esprit d'entrepreneuriat d'un natif de Kingscroft, Arthur Osmore Norton. En 1886, il s'intéresse au cric à roulement à billes inventé par Francis (Frank) Sleeper, un machiniste de Coaticook. Il achète les droits de cette invention qui sert à soulever les locomotives. Si la fabrication débute modestement à Coaticook en 1888, la compagnie s'internationalise en ouvrant une usine à Boston en 1891. Elle sera officiellement incorporée en 1906 sous le nom A. O. Norton Ltd, puis fermera ses portes en 1946. On retiendra de cet homme d'affaires la construction, en 1912, d'un splendide manoir de style néo-Queen Anne, appelé château Norton. La famille l'a habité pendant plusieurs décennies ; il abrite maintenant le Musée Beaulne.

À côté d'entreprises dans les secteurs de l'éducation, de la culture et des services, Coaticook héberge aujourd'hui d'importantes usines de transformation agroalimentaire (Laiterie de Coaticook), de textile (Codet, Tissus Geo. Sheard) et de tuyauterie industrielle (Niedner).

Jean-Pierre Pelletier enseigne au Centre universitaire de formation en environnement de Sherbrooke.

Pour en savoir plus

D'autres articles sur le patrimoine de la MRC de Coaticook sont publiés en ligne à magazinecontinuite.com. Pour poursuivre cette exploration, vous pouvez aussi consulter les sites suivants :

- Inventaire des cimetières et des croix de chemin de la MRC de Coaticook : mrcdecoaticook.qc.ca/fr/culture-loisir/documents/inventaire cimetiere2.pdf
- Guide des bonnes pratiques en patrimoine agricole : mrcdecoaticook.qc.ca/fr/culture-loisir/guide.shtml
- Circuits découverte de la région de Coaticook : circuitsdecouvertecoaticook.org
- Chemin des Cantons : chemindescantons.qc.ca
- La Voie des pionniers : voiedespionniers.com
- Les Amis du patrimoine de Saint-Venant-de-Paquette : amisdupatrimoine.qc.ca
- Société d'histoire de Coaticook : societehistoirecoaticook.ca
- Tournée des cimetières de Coaticook « Paroles d'outre-temps » : baladodecouverte.com